

de l'École militaire, et c'est là qu'après deux jours de cruelles souffrances, après un délire étrange et éloquent, une agonie de poète et de soldat, dont on peut lire l'émouvant récit dans le *National* du 26 juillet 1836 ; c'est là, dis-je, chez un ami, dont le souvenir perdu reparaissait aussi au moment suprême comme un souvenir de jeunesse, que Carrel expira le 24 juillet, à cinq heures du matin, dans toute la force du talent et de l'âge, car il n'avait que trente-six ans.

Cette mort si prématurée, si imprévue, fut un véritable deuil public ; les journaux de toutes les opinions se réunirent dans l'expression des mêmes sentiments. Des funérailles aussi imposantes par le concours immense que par la qualité et la douleur sincère des assistants témoignèrent des regrets de la France, et le modeste cimetière de Saint-Mandé acquit un renom historique en recevant parmi ses tombes obscures cette tombe illustre. Elle est signalée à l'attention du visiteur par une statue de bronze, due au ciseau du sculpteur David (d'Angers), qui représente Carrel debout, le bras droit étendu en avant, la tête légèrement renversée en arrière, dans la fière attitude qu'il avait lorsqu'il évoqua devant la chambre des Pairs l'ombre du maréchal Ney.

L'espace me manque pour essayer de formuler en terminant un jugement général sur cette belle intelligence qui n'a pu d'ailleurs donner toute sa mesure. Au milieu des modifications que le temps et les événements produisent dans le champ des controverses, dans l'ordre des batailles d'opinion, et dans les dispositions des combattants, nul ne peut dire quelle marche aurait été suivie, quelle influence aurait été reçue et exercée par un homme dont

les deux plus essentielles, les deux plus précieuses qualités, celles qui suffisent bien au delà à racheter quelques défauts, étaient, avant tout, le plus pur désintéressement et la plus entière bonne foi.

On assure que, dans les derniers temps de sa vie, Carrel, lassé de lutter stérilement et jour par jour contre de petits faits plus puissants que lui, songeait à revenir aux grands travaux historiques, et se préparait à écrire l'histoire de Napoléon. Un tel ouvrage écrit par un tel homme eût été à coup sûr un ouvrage hors ligne.

D'un autre côté, la tribune le tentait ; il avait déjà essayé en vain de s'en ouvrir l'accès, mais il ne pouvait manquer d'y arriver, et là se présentait encore pour lui une carrière nouvelle, où il eût sans doute élargi sa sphère d'action et complété sa destinée.

En somme la vie de Carrel ressemble à un de ces monuments inachevés dont les beautés fragmentaires ne servent qu'à rendre plus vif le regret de ne pouvoir contempler le monument tout entier.

Comme homme privé, l'illustre rédacteur en chef du *National* était, au dire de ses amis, un être admirable de bonté, de générosité et de dévouement. Autant sa plume de journaliste était parfois acerbe et sa fierté d'homme public chatouilleuse, autant son commerce intime était facile, agréable, plein d'indulgence et d'abandon. A une austérité toute romaine en matière d'argent ou d'intrigues, il joignait la grâce, l'urbanité simple et élégante d'un gentilhomme français du vieux temps.

M. LOMÉNIE.

LE BON VIEUX LIVRE D'AUTREFOIS.



ADIS sous les toits de feuillée
Des qu'au soir la lampe avait lui
Un livre charma la veillée
Qui valait bien ceux d'aujourd'hui
Car il disait que sur la terre
Qu'un beau jour Dieu vint animer,
Nous descendons du même père,
Et qu'en famille il faut s'aimer ;
Oui, voilà pour exemple à suivre
Par les bergers et par les rois,
Ce qu'enseignait le bon vieux livre,
Le bon vieux livre d'autrefois.

Il n'exaltait pas la richesse,
Le vice au langage effronté,
Ni des bandits hurlant sans cesse
Anathème et fatalité :
Mais il disait de préférence,
Le travail dorant l'avenir ;

La vertu près de la puissance,
Le pardon près du repentir !
Oui, voilà pour exemple à suivre
Par les bergers et par les rois,
Ce qu'enseignait le bon vieux livre.
Le bon vieux livre d'autrefois.

Enfin, aux gens qui s'en éplorent,
Il n'offrait rien de ces amours,
Criant les feux dont ils s'adorent,
Comme deux loups ou deux vautours.
Mais il disait les chastes flammes,
Du temps de ces peuples pasteurs,
Où l'hymen enchaînait les âmes,
Où le devoir liait les cœurs.
Oui, voilà pour exemple à suivre
Par les bergers et par les rois,
Ce qu'enseignait le bon vieux livre,
Le bon vieux livre d'autrefois.

